

21

Un inoubliable meneur d'hommes

Pierre Colman

Si quelqu'un reste inoubliable pour moi, c'est bien Paul Coremans (fig. 21.1). Je le vois, je l'entends, je sens ma main dans la sienne, comme si c'était hier, six décennies après. Il tenait le drapeau sur lequel j'ai prêté serment dans son bureau. Il m'a offert sans raison précise un exemplaire de *L'Agneau mystique au Laboratoire*. Quand ses ennemis s'acharnaient contre lui, je souffrais avec lui.

«Le chef», c'est le titre d'un texte de Nicole Verhaegen, que j'ai fait danser – fort mal! – lors de l'une des fêtes auxquelles il attachait, lui, tant d'importance. Un texte d'une justesse et d'une élégance admirables qui fait partie des hommages publiés en 1965.

Un autre de ces textes, signé d'Erwin Panofsky, dit tout aussi éloquemment l'espèce d'effroi éprouvé par les historiens de l'art devant les conquêtes des méthodes de laboratoire. La plupart, mes propres maîtres à l'Université, si soucieux de beau langage, n'avaient jamais touché un microscope et auraient été bien en peine de tirer parti d'un infrarouge. L'un des plus prestigieux, Paul Fierens (fig. 21.2), se définissait comme «un poète mort jeune en qui le critique survit».

La convergence des disciplines était pour «le chef» une sorte d'obsession, nul ne pouvait l'ignorer. Il n'ignorait pas, de son côté, que la mise en pratique de cet idéal était loin d'être aisée. Ses collaborateurs en avaient du regret : à des degrés divers, assurément.

Plus d'un parmi eux supportait mal le caractère dominateur d'un homme qui jugeait naturel d'exiger de tous un engagement aussi total que le sien propre. C'est avec un petit sourire que j'ai relu l'hommage d'Elisabeth Dhanens dans le tome 27 du *Bulletin*.

«Il n'a jamais rien foutu!» m'a lancé un jour Coremans à propos de Fierens (qui l'avait incité à me recruter). Pour le bâtisseur dont la disparition brutale a fait de moi, et de combien d'autres, un orphelin de père spirituel, c'est une formule diamétralement opposée qui est à forger.

Fig. 21.1 Paul Coremans à son bureau des MRAH en 1947
Fig. 21.2 René Sneyers et Paul Fierens au Palais des Beaux-Arts lors de la présentation des œuvres d'art récupérées après la guerre, 1948